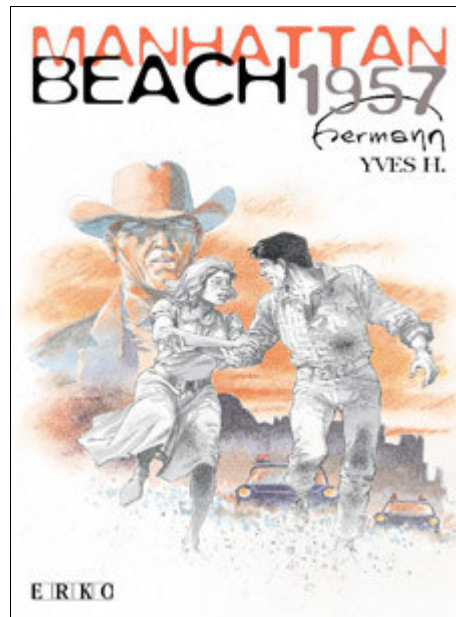


SIGNE HERMANN – YVES H
MANHATTAN BEACH 1957



Sommaire :

P 1 Cover

P 2-3 résumé de l'histoire et critique

P 4-5 Interview 1 Une trilogie américaine

P 6-7 Interview 2 Road Movie -

P 8-9 Interview 3 Père-fils - Le Fils vu par le père – Le Père vu par le fils

P 10-11 Bios

P 12 Collection Signé

Pages 2 –3

MANHATTAN BEACH 1957

1976. John Haig promène sa quarantaine mélancolique et désabusée. Son métier de flic ne le passionne plus et c'est un peu en fonctionnaire qu'il veille sur son patelin perdu au fin fond du Missouri, où de toute manière il ne se passe pas grand chose.

Lorsque l'on retrouve le corps d'une adolescente assassiné dans une forêt voisine, Haig enquête avec rigueur et précision sur cette macabre découverte. Même fonctionnaire, il n'en reste pas moins pro. Mais chez lui, quelque chose est resté bloqué 20 ans plus.

1957. John se promettait de conquérir Las Vegas, d'y ouvrir un hôtel-casino et d'y inviter Elvis Presley, le King. Sa route a croisé celle de Daisy. Elle rêvait de rejoindre ses parents dans une station balnéaire sur la côte californienne, Manhattan Beach. Ils ont fait un bout de chemin ensemble. Mais c'était sans compter sur le drame que vivait Daisy et qui se transforme sous les yeux de John en tragédie.

Même après vingt ans, il est des souvenirs qui ne s'effacent pas et qui rejaillissent régulièrement comme des flashes. John en a gardé des « dialogues » solitaires avec le fantôme d'Elvis.

Les événements de cet automne 1976 vont lui permettre de sortir de sa prison psychologique. Mais pas exactement de la manière souhaitée...

De formation cinématographique, Yves H. en applique les principes dans la construction de son scénario. Manhattan Beach se déroule comme un film case après case, plan après plan. Yves H. prend un soin particulier à mettre ses personnages en place, à planter le décor. Les 7 ou 8 premières planches ne sont consacrées qu'à cela, mais tout y est.

La caméra suit John Haig, inspecteur de police désabusé, de son bureau à son domicile dans la banlieue d'une petite ville du Missouri. Un trajet qui ne doit pas prendre plus de dix minutes, mais que Yves H. dissèque pour y distiller les pièces de son puzzle. Dix minutes de la vie d'un homme perdu dans ses pensées et dans des souvenirs qui continue à le hanter. D'un rythme lent, ces quelques scènes qui ne sont banales qu'en apparence contiennent tous les éléments de l'intrigue.

Et elle n'est pas si simple cette intrigue. Yves H. ne renouvelle certes pas la complexité de *Liens de Sang*. Mais il ne se contente pas non plus d'une enquête policière classique. Celle-ci n'est finalement qu'un prétexte à évoquer d'autres histoires, à entrer dans la personnalité de John Haig et à explorer son passé.

Trois récits s'imbriquent les uns dans les autres, liés par les personnages, pour converger finalement et boucler la boucle en quelque sorte.

Sur le plan graphique, Hermann donne libre cours à sa palette de couleurs, volontiers lumineuses, reflétant les couleurs d'automne du centre des Etats-Unis. Comme, sur le plan du dessin comme sur celui des couleurs, il n'a plus grand chose à prouver, Hermann pousse le défi un peu plus loin et alterne avec maîtrise les parties couleur et les cases en noir et blanc ou en bichromie.

Hermann reste fidèle à une construction quasi mathématique de ses pages, structurées par des lignes transversales, même s'il affirme que cette géométrie n'est pas voulue a priori. Son découpage se fait lui aussi cinématographique. Caméra à l'épaule, il change les points de vue, brise les angles, zoome sur les personnages ou au contraire les noie dans des décors vertigineux. Ses vues du Grand Canyon ou de la Monument Valley sont à couper le souffle. Du grand art, comme d'habitude, en somme...

Scénario : Yves H.

Dessin : Hermann

Titre : Manhattan Beach

Parution : Octobre 2002

Genre : Roman noir

Public : Adolescents et adultes

Format/pages : 22,3 X 29,5

52 pages couleurs

Album cartonné

Prix de vente public : 11,90 € – 22,30 CHF

ISBN : 2.80361.809.5

Collection : Signé

Editeur : LE LOMBARD

Pages 4-5

1. Au centre d'une trilogie américaine

Par rapport à Liens de sang, qui était très noir tant au niveau des couleurs que de l'histoire, ce nouvel album semble beaucoup plus lumineux.

Yves H. On ne peut rester systématiquement dans le même registre ! Je considère cette histoire comme le deuxième tome d'une trilogie éclatée. Il y a des objets que l'on retrouve dans *Liens de Sang* et dans *Manhattan Beach* comme le cœur rouge ou la voiture rouge. Ce sont des éléments annexes du décor qui lient les histoires entre elles. De même, on assiste à une évolution vers l'Ouest des Etats-Unis. On est parti d'une grande ville de l'Est. On est ici dans un bled du Centre, avec un périple vers Las Vegas. Le troisième tome se déroulera à Los Angeles. Mais chaque fois, je prends un style différent. Le fantastique pour *Lien de Sang*, le Road movie pour celui-ci et le polar (le vrai), je pense, pour le troisième. Avec toujours un policier pour personnage principal.

Le changement de style se traduit aussi par les couleurs.

Hermann. Tous les flash-back sont en noir et blanc. La technique n'est pas neuve, mais j'y ai maintenu quelques touches de couleurs pour des éléments qui font le lien entre les deux époques.

Il n'y a qu'une scène du passé dans laquelle j'ai introduit le rouge d'un coucher de soleil sur le Grand Canyon pour figurer la flamboyance de la relation amoureuse, l'explosion de l'orgasme. J'ai pris un grand plaisir à la mettre en scène. Dessiner des rochers c'est une chose, mais les adapter, interpréter la documentation pour la faire correspondre au climat, c'est une autre paire de manche... Ce n'est pas arrivé de suite. J'ai fait des tas de crayonnés avant que quelque chose ne se produise.

Yves H. J'étais sûr qu'il allait s'amuser sur une scène comme celle-là !

Vous dévoilez tous les personnages de l'intrigue en l'espace de deux planches au début de l'album. Pourquoi ce raccourci ?

Yves H. J'ai voulu qu'il y ait une sorte de croisement dès le départ avant que, les personnages partent chacun dans des directions différentes. Je trouvais intéressant de rapprocher, par un hasard du destin, les protagonistes de l'histoire.

Hermann. Il a une démarche beaucoup plus intellectuelle que la mienne. Je me laisse davantage guider, rajoutant des éléments au fur et à mesure en saisissant des opportunités.

Pages 6-7

2. Un road movie, c'est un huis clos qui bouge !

Pourquoi un road movie ?

Yves H. Un road movie est en fait un huis-clos qui se déplace. Il n'y a que deux personnages et de temps à autre un personnage secondaire qui passe. Mais le style est autrement plus vif qu'un huis-clos traditionnel puisque les décors changent tout le temps. Il

est très intéressant de faire évoluer les personnages au gré des décors qu'ils croisent. Je suis très attentif au fonctionnement, au portait psychologique de mes personnages. Je m'efforce donc de les suivre de très près.

Que vous a apporté votre formation cinématographique dans l'écriture de scénario de BD ?

Yves H. En fait, je me demande toujours si je fais de la bande dessinée ou du cinéma . Sans doute suis-je un peu frustré de ne pas faire du cinéma sur grand écran, alors je le fais sur papier.

La BD est un pis-aller ?

Yves H. Non, ce serait aller trop loin. Le cinéma reste de l'ordre du fantasme, alors que la BD est devenue mon métier. Je ne suis même plus sûr que j'aurais autant de plaisir à faire de cinéma que de la BD. Le média est beaucoup plus libre dans ses moyens. Je fais un film par le truchement du dessin.

Pages 8-9

3. Qui c'est Œdipe, déjà ?

C'est le troisième album que vous faites ensemble. C'est le début d'une longue série ?

Hermann. Même si nous avons des sensibilités très proches, Yves a une autre manière de voir les choses. . J'ai craint un moment qu'il ne soit tenté de marcher dans mon ombre. Mais il a choisi une tout autre voie et il écrit des scénarios d'un tout autre style que les miens. Yves n'est pas marqué par ma paternité, mais il crée des climats que j'aime et auxquels je m'adapte bien. Nous nous sommes fixé comme objectif de faire un album par an et il est probable qu'il signera la plupart des one shots que je ferai.

Lors de notre première collaboration, j'avais très peur parce que si je peux me permettre un échec, lui n'avait pas de droit à l'erreur. C'est une réaction purement paternelle. Mais il n'en a rien été, au contraire.

Yves H. Un scénariste doit pouvoir s'appuyer sur les capacités du dessinateur. Avec Hermann, je travaille en confiance, je sais qu'il peut tout dessiner.

Depuis Lien de Sang votre relation mutuelle a-t-elle changé sur le plan professionnel ?

Yves H. On a un vécu commun qui simplifie la compréhension mutuelle. Mais Hermann a toujours travaillé de manière très autonome. On ne passe donc pas beaucoup de temps à discuter. Lorsqu'il endosse le costume de dessinateur, il ne se mêle pas du tout de l'écriture.

Hermann. Je lui ai demandé d'être très directif sur le plan du découpage. Comme il a un grand sens de l'image, je conserve l'essentiel de ce qu'il me propose.

Signer Yves H. c'est une manière de se détacher de vos origines ?

Yves H. Non puisqu'on ne connaît pas mon père sous son nom de famille. Je souhaitais plutôt trouver quelque chose qui sonne bien.

25 ans après, le mythe d'Elvis est toujours vivant

Le personnage, ou plus exactement le fantôme d'Elvis Presley, hante les pages de Manhattan Beach. Plus exactement, il accompagne le personnage principal comme une conscience, le confrontant à ses vieux démons. « Il ne s'agit pas d'introduire une notion de nostalgie un peu désuète ou surfaite. Elvis reflète le climat d'une époque. C'est un personnage emblématique du XXème siècle », précise Yves H. « Comme pour Marilyn, un véritable mythe s'est développé autour du personnage. »

Pour Hermann, l'intégration de la musique dans une bande dessinée ne relève pas de la gageure : « Une chanson comme Love Me Tender, tout le monde la connaît. Rien qu'en voyant les premiers mots, on ne peut s'empêcher de la fredonner. »

Pages 10-11

Le Fils vu par le père

D'aussi loin que je me souviens, Yves a toujours dessiné, comme tous les gosses. Mais j'ai découvert assez rapidement qu'il avait de réelles qualités. La hauteur de son talent, je ne la connais pas encore, parce qu'il n'a pas eu l'occasion de le démontrer suffisamment. Il y a des gens qui ont d'emblée le talent d'un maître, mais qui s'y cantonnent et plafonnent. D'autres continuent à évoluer.

Ses connaissances anatomiques sont très grandes. Il en a fait toute la preuve dans *Le secret des hommes chiens*, qui n'a pas du tout eu le succès qu'il méritait. J'étais un âne à côté de lui sur ce plan.

Yves est très sensible, plein d'interrogations. Et de ce fait il a pataugé pendant des années, éternel insatisfait de son travail. Il écrivait des bouts de scénarios, dessinait quelques planches avant de tout jeter. Il n'aboutissait à rien !

Jusqu'au jour où il m'a avoué avoir plus de plaisir à trouver des idées qu'à les mettre en pages. J'ai saisi la balle au bon. J'en avais marre de le voir tourner en rond. Je l'ai donc mis en demeure de m'écrire un scénario. Ce fut *Liens de Sang*. Il a ensuite confirmé son talent en écrivant pour moi un épisode de *Bois Maury* et maintenant *Manhattan Beach*.

Je n'attends qu'une chose maintenant c'est qu'il trouve d'autres partenaires pour son écriture.

Le Père vu par le fils

Hermann est avant tout un très grand professionnel et quelques-uns de ses principaux traits de caractère s'en ressentent directement. Il vit pour son métier du matin au soir.

Il est d'un naturel impatient, dans son travail comme dans la vie. Il ne peut rester plus de 2 semaines sans écrire ou dessiner. Il déteste l'inaction ou la paresse. Mais à force de pousser son « vice » aussi loin, il en devient un éternel angoissé, la peur de ne plus pouvoir faire quelque chose d'intéressant.

Tout cela fait qu'il peut paraître terriblement bourru, misanthrope. Ce n'est pas entièrement vrai. C'est un peu une image qu'il se donne, et il a appris à en jouer. Certes, il est plutôt secret et sans doute a-t-il été déçu par certaines personnes mais cela ne l'empêche pas d'être d'une profonde gentillesse et de se mettre en quatre

pour aider quelqu'un. Il cultive d'ailleurs l'honnêteté intellectuelle et morale comme une valeur cardinale.

HERMANN – LA BIO

Hermann Huppen est né le 17 juillet 1938 dans un petit village belge de la région des Fagnes, proche de la frontière allemande d'un côté, et de la ville de Liège de l'autre. Une enfance en guerre, une adolescence marquée par le souci de s'en sortir très vite tout seul et d'apprendre un métier: ébénisterie, architecture, décoration d'intérieur... A 17 ans, il s'envole pour le Canada, rentre quatre ans plus tard à Bruxelles. Mais le jeune Huppen, bien qu'il ait suivi des cours de dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles, ne se destine pas encore à la bande dessinée. Circonstance étonnante, c'est son mariage, en 1964, qui le rapprochera de sa nouvelle promesse de papier: son beau-frère tout neuf, Philippe Vandooren, futur directeur éditorial de Dupuis, dirige alors une revue scoute à laquelle il livrera sa première histoire. Remarqué par Greg, le jeune Hermann, puisque tel devient son nom de plume, est engagé au studio du maître qui écrit pour lui, à partir de 1966, la série qui établira d'emblée son talent incontestable dans la veine réaliste, Bernard Prince (Le Lombard). Après un détour par Jugurtha (Le Lombard), dont il dessinera les premiers albums, Hermann entreprend une nouvelle série avec Greg, la très "western" Comanche (Le Lombard) dont la publication commence en décembre 1969. Dix ans plus tard, le débutant s'est aguerri, a acquis toutes les ficelles du métier, et s'est gagné un large et fidèle public: il a toutes les cartes en main pour lancer et réussir sa première série solo, Jérémiah (Dupuis), qu'il assume toujours aujourd'hui avec le même succès. Il s'écartera des thèmes post-atomiques de Jérémiah pour créer dès 1982 les "Tours de Bois-Maury" (Glénat), une fresque médiévale où son réalisme appliqué à une époque bien révolue fait merveille. Exigeant, curieux, bosseur, Hermann ne s'accorde aucune facilité. Enclin à placer la barre toujours plus haut, il signe en 1991 son premier "one shot", Missié Vandisandi (Dupuis), qui sera suivi par le cri de révolte "Sarajevo-Tango" (Dupuis), un album réalisé en couleurs directes dont la teneur historique et sociale lui vaut de recevoir en novembre dernier le Prix Oesterheld, du nom de ce célèbre scénariste argentin tragiquement "disparu" en 1977. Avec "Caatinga" (Coll. « Signé », Le Lombard), le crayon d'Hermann se range une nouvelle fois du côté des victimes d'un certain ordre social, celui qui sévissait dans le Nordeste brésilien des années trente.

En 2000, il publie avec J. Van Hamme au scénario, "Lune de Guerre" pour la collection Aire Libre de Dupuis. Avec son fils, Yves H, au scénario, il signe pour la collection "Signé" du Lombard, en septembre 2000, un étonnant polar fantastique "Liens de Sang" et en septembre 2002, un superbe roman noir « Manhattan Beach 1957 ».

YVES H. – LA BIO

Né à Bruxelles en 1967, Yves H. rêvait depuis toujours d'être auteur de BD comme son père Hermann. Et, comme lui, il a choisi de se faire un prénom, plutôt qu'un nom dans ce métier. Intimidé par l'excellence des dessins de son père, c'est toutefois vers le cinéma qu'il s'est d'abord humblement tourné. Passionné de gymnastique, il filme ainsi les performances du champion de Belgique de la spécialité, puis entreprend de réaliser des reportages vidéos sur les fameux centres d'entraînement de Roumanie. Il y rencontre sa future épouse et vit à Bucarest pendant un an. De retour à Bruxelles, il écrit, dessine et publie chez Dupuis, sa première BD : «Le Secret des Hommes-Chiens». Mais s'estimant meilleur narrateur que dessinateur, il opte ensuite, encouragé par son père, pour une carrière de scénariste. Ecrit par l'un, dessiné par l'autre, «Liens de Sang» (septembre 2000) était le premier album «signé» Yves et Hermann... H maintenant suivi de « Manhattan Beach 1957 » qui paraît en octobre 2002 dans la collection « Signé » (Le Lombard).